



Bleuets **NB** Blueberries

Abonnement 30 \$ par année • DÉCEMBRE 2014

# Notes champêtres

## ÉVÉNEMENTS À VENIR

### Janvier

#### 9<sup>e</sup> AGA de l'AANB

Les 22 et 23 janvier 2015  
Fredericton Crowne Plaza  
[www.fermeNBfarm.ca](http://www.fermeNBfarm.ca)

#### Convention canadienne d'apiculture

Du 28 au 30 janvier 2015  
Hôtel Delta Beauséjour, Moncton (N.-B.)  
(voir la page 11)

### Février

#### Ministère de l'Agriculture et de la Foresterie de l'Î.-P.-É.

Gestion post-récolte  
des fruits et légumes  
Les 20 et 21 février 2015  
Farm Centre, Charlottetown (Î.-P.-É.)

### Mars

#### AGA du Conseil canadien de l'horticulture

Du 10 au 12 mars 2015  
Fairmont Le Château Frontenac  
Québec (Québec)  
[www.hortcouncil.ca](http://www.hortcouncil.ca)

#### Session d'information hivernale de la WBANS

Le 14 mars 2015  
Best Western, Truro, NÉ  
[www.nswildblueberries.com](http://www.nswildblueberries.com)

#### Journée du bleuët du Québec

Le 18 mars 2015, à 8 h 15  
Salle de spectacle Dolbeau-Mistassini  
Québec  
[www.spbq.ca](http://www.spbq.ca)

#### Assemblées annuelles de district de BNBB

17 mars : Moncton  
24 mars : St-George  
31 mars : Tracadie

### Avril

#### AGA de Bleuets NB Blueberries

Du 9 au 11 avril 2015  
Carrefour de la Mer  
Caraquet (N.-B.)

#### Journée d'information et AGA de la PEIWBGA

Le jeudi 9 avril 2015  
[peiwildblueberries.com/news-events/](http://peiwildblueberries.com/news-events/)

Bleuets NB Blueberries · 32 Route 11, Lower Newcastle (N.-B.) E1V 7C9

Tél. 506-622-2603 · Téléc. 506-622-8920 · [bnbb@nb.aibn.com](mailto:bnbb@nb.aibn.com) · [www.nbwildblue.ca](http://www.nbwildblue.ca)



## La diversification au profit de la culture du bleuët un gage de succès pour la famille Schenkels

Par Trudy Kelly Forsythe

Depuis huit ans, John Schenkels s'affaire, à 60 kilomètres de sa ferme laitière familiale de 350 acres à Whitney (N.-B.), à transformer, en bleuëtières productives, 400 acres de terres de la Couronne au sud de la rivière Tabusintac. Il a fallu couper des arbres, appliquer des herbicides et fertiliser le sol pour encourager le développement des plants et produire des bleuëts sauvages.

Tous ces efforts ont fini par payer, les rendements augmentant chaque année. En fait, John affirme que les rendements ont augmenté un peu plus vite que prévu lorsque son épouse Tamara et lui ont commencé cette initiative.

« Les premières terres que nous avons défrichées en 2006 ont produit 5 000 livres par acre cette année, soit deux fois plus qu'il y a deux ans, précise-t-il.

Nous étions vraiment emballés des rendements et de la vitesse à laquelle ils augmentent. Au début, nous nous attendions à la moitié du rendement obtenu cette année. »

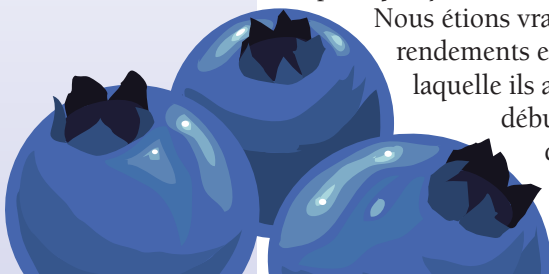
John attribue l'excellence de ses rendements aux investissements dans la recherche.

« Il y a beaucoup à apprendre au sujet de la croissance et du rendement des plantes, mais ce n'est pas différent de la production laitière, ajoute John. Nous trouvons des façons nouvelles et meilleures de faire les choses, qui conviennent davantage à la plante ou à la vache, ce qui leur permet de donner un meilleur rendement. »

Ces façons nouvelles et meilleures comprennent beaucoup de petites étapes, comme s'assurer d'arroser les champs et d'intégrer les abeilles au bon moment.

« Tout a sa place, indique John. Nous menons une recherche sur la fertilisation et les mesures de lutte contre les mauvaises herbes et, à mesure que nous obtenons les résultats, nous essayons de les incorporer à nos pratiques de production.

Par exemple, nous appliquons les herbicides tard à l'automne, ce qui s'est révélé efficace et cause moins de dommages à la culture de bleuëts que si nous le faisons à d'autres périodes de l'année. C'est de la nouvelle recherche; tout a été



conçu, étudié et appliqué depuis que nous avons commencé. »

### Entreprise familiale

John est un agriculteur de la seconde génération, suivant les traces de ses parents qui ont immigré au Canada en provenance de la Hollande en 1959 et qui ont commencé l'élevage laitier. Il a pris les rênes de la ferme familiale en 1993 après avoir étudié durant quatre ans pour obtenir un diplôme en sciences et en phytologie du Nova Scotia Agricultural College.

Son père de 80 ans, Joseph, donne toujours un coup de main, mais John et Tamara exploitent la ferme ensemble. Ils sont également en train de préparer la troisième génération d'agriculteurs dans la famille Schenkels, soit leurs filles Jordan, 24 ans, Gabrielle, 15 ans, et Payton, 11 ans, et leur fils Hans, 13 ans.

« Les trois benjamins ont ramassé des bleuets cette année », dit John.

### Diversification

La décision de se tourner vers la culture du bleuet a été prise parce que les quotas laitiers étaient en train de devenir plus coûteux. Les Schenkels se sont mis à chercher d'autres solutions pour diversifier la ferme et ont appris qu'il était possible d'obtenir des baux sur les terres de la Couronne pour la culture du bleuet sauvage.

« Étant dans l'élevage laitier, nous avons l'habitude de mener des projets nécessitant d'importants capitaux et de faire montre de patience, indique John. Nous avons vu les possibilités qui existaient dans ce secteur parce que nous savions qu'avec le temps, nous serions capables de réduire une partie des risques. Cela a demandé beaucoup de planification. »

Après huit ans, défrichant de 60 à 70 acres en moyenne chaque année, les Schenkels ont une superficie de production de 300 acres et prévoient en aménager 100 autres dans un an ou deux. Des 300 acres en production, John indique qu'il obtient le rende-

ment de 5 000 livres par acre d'environ 120 de ces acres. Une partie de la superficie est toujours en voie d'aménagement, mais produit moins. Toutefois, les Schenkels s'attendent d'obtenir éventuellement les mêmes rendements.

John et Tamara ont deux employés à temps plein dans leur ferme laitière et trois employés saisonniers qui travaillent dans les bleuetières et à la ferme laitière d'avril à décembre.

« Grâce à la diversification, nous pouvons prolonger les saisons des deux côtés, ce qui nous permet d'offrir un bon emploi saisonnier qui incite les employés à revenir, ajoute John, en expliquant qu'une façon de prolonger la saison a été d'accroître de deux à trois le nombre de coupes sur leur culture de graminées pour chevaucher la récolte de bleuets en août. Nous produisons de 300 à 350 acres de cultures pour les vaches. »

### Ferme primée

Les pratiques pour les bleuetières et les cultures de la ferme laitière ont amené l'Association pour l'amélioration des sols et des cultures du Nouveau-Brunswick à lui attribuer le titre de ferme de l'année en 2010. Dans le choix du lauréat annuel, l'Association examine divers critères, dont les pratiques agricoles, comme le travail du sol, la pratique culturale et la durabilité de l'environnement. Les rendements sont importants, tout comme la participation globale dans l'industrie.

« Nous voulons demeurer à la fine pointe de l'innovation, sans être nécessairement les premiers, mais nous voulons que de bonnes pratiques culturales, favorables à l'environnement et aux rendements, soient en place », ajoute John, en précisant qu'il a siégé à plusieurs conseils et a participé dans l'industrie avec les années pour rester informé.

C'est important dans l'industrie de l'agriculture en évolution.



La famille Schenkels

« Les méthodes de production de bleuets sauvages ont changé considérablement, indique John, en expliquant qu'on a fait la transition à partir de faibles intrants et d'une gestion peu intensive vers plus d'intrants et une gestion plus intensive. Nous obtenons des rendements auxquels nous n'aurions pas rêvé il y a huit ans. Ces rendements sont phénoménaux. C'est emballant d'innover et de trouver de nouvelles façons d'offrir un produit de qualité aux consommateurs. »

Les bleuets des Schenkels pourraient parvenir aux consommateurs dans le monde entier, car toute la production de bleuets est vendue à Oxford Frozen Foods en vue de leur transformation en Nouvelle-Écosse. Les Schenkels ne prévoient pas pour l'instant faire leur entrée sur le marché du frais ou de développer eux-mêmes de nouveaux débouchés sur le marché de la transformation.

John reconnaît, cependant, qu'à mesure que les rendements augmentent, cela pourrait être difficile de trouver de nouveaux marchés. Maintenir la qualité du fruit afin que l'industrie puisse promouvoir ses avantages et se distinguer des autres cultures est un autre défi, tout comme assurer la viabilité et la rentabilité des producteurs. « Nous voulons maintenir un bon groupe de producteurs indépendants sur le marché », dit-il.

Suite à la page 4

## MESSAGE DU PRÉSIDENT **Murray Tweedie**

Une autre année et une autre récolte record pour les producteurs de bleuets sauvages du Nouveau-Brunswick! Des félicitations sont de mise pour tous ceux qui sont associés à notre industrie dynamique – les producteurs, les transformateurs, les chercheurs, le personnel du ministère de l'Agriculture, de l'Aquaculture et des Pêches (MAAP), l'Association des bleuets sauvages de l'Amérique du Nord (ABSAN) et les personnes et les groupes qui travaillent en coulisse afin d'échanger l'information et de faire avancer notre industrie – et oui, cela comprend notre propre agence, BNBB!

Les conditions du temps ont été idéales le plus souvent pour assurer le succès de la récolte de bleuets sauvages cette année – une couverture neigeuse abondante l'hiver dernier, des conditions favorables à la pollinisation au printemps, ainsi que des précipitations adéquates combinées à de bonnes températures le jour et à des nuits chaudes. La saison, toutefois, n'a pas été sans défis. Comme d'habitude, il a fallu composer avec l'incidence des ravageurs, des mauvaises herbes et des maladies

tout au long de la saison et, pour couronner le tout, un goulot d'étranglement à la récolte dans les usines de transformation à cause du volume record de bleuets qu'elles ont reçu. Cette situation a causé de gros problèmes de coordination et de gestion pour les transformateurs, de l'anxiété et de la frustration chez les producteurs, en plus de prolonger la période de récolte pour les deux.

La situation qui s'est présentée, cette récolte, met en évidence un fait très important – les producteurs et les transformateurs peuvent vraiment travailler ensemble et sont très dépendants les uns des autres pour le succès à long terme de notre industrie. Nous devons poursuivre notre collaboration en vue d'assurer une industrie durable et en essor. Nous devons montrer au monde entier que nous sommes une industrie coopérative et unifiée et non une industrie divisée et en crise. Cette année a démontré que nous sommes capables d'obtenir un volume de production de bleuets bien plus élevé par unité de surface que par le passé. Nous devons nous concentrer maintenant sur la culture, la récolte et la



livraison au transformateur du fruit de la meilleure qualité possible en échange d'un rendement juste et équitable pour tous. Pour y arriver, cela demandera un véritable esprit de confiance, de transparence et de partage des connaissances, ainsi que du travail vaillant de la part de toutes les parties. Cela peut sembler un objectif audacieux, mais je pense vraiment qu'il est possible de l'atteindre et que c'est dans l'intérêt véritable de toutes les parties concernées – du producteur, au transformateur, au consommateur et à tous les intermédiaires.

Au nom du conseil d'administration de BNBB, je tiens à vous souhaiter bonheur, paix et sécurité pendant le temps des Fêtes et à vous transmettre mes vœux de santé et de prospérité pour la nouvelle année.

## MISE À JOUR DE LA RÉCOLTE

*Présenté par Michel Melanson*

Les champs en phase végétative se portaient bien à l'automne 2013 et, grâce à une couche de neige appropriée, les dommages causés par l'hiver ont été minimes. Le développement des plants est survenu deux semaines plus tard que par les années précédentes. Les conditions humides pendant le bourgeonnement ont provoqué des périodes d'infection causées par la pourriture sclérotique; cependant, les producteurs ont suivi les pratiques recommandées et on a observé peu de symptômes. Les dommages causés par la moisissure grise étaient aussi négligeables. Dans le sud de la province, le temps

n'était pas favorable au début de la pollinisation, mais il s'est amélioré à mesure que la saison avançait. Par contre, les conditions météorologiques étaient bonnes dans le Nord-Est. On estime avoir eu recours à plus de 30 000 colonies d'abeilles domestiques, 4 000 ruches à quatre étages de bourdons et 2 000 gallons de découpeuses de la luzerne pour la pollinisation. Les producteurs ont remarqué que l'activité des populations d'abeilles indigènes était bonne. Un épisode de gel est survenu pendant la floraison, mais on n'a pas constaté de dommages aux fleurs. Comme il a plu régulièrement tout au long de la saison de croissance, l'apport en

humidité a été approprié. Dans beaucoup de régions, un grand nombre de mouches de l'airielle ont été capturées dans les pièges englués jaunes et des mesures d'intervention ont été nécessaires. Le Ministère a surveillé la présence de la drosophile à ailes tachetées (DAT) en collaboration avec Bleuets NB Blueberries. Le 15 août, la première DAT a été signalée dans une culture autre que le bleuets. Le 22 août, la première DAT a été capturée dans une bleuëtière, soit trois semaines plus tard que les années précédentes. La qualité des fruits était très bonne et la production est estimée à 60 millions de livres.

## Bienvenue aux nouveaux au MAAPNB

### Jessie Chiasson

Bonjour chères lecteurs et lectrices, comme nouveau venu au ministère de l'agriculture, l'aquaculture et des pêches je désire me présenter à vous. Je m'appelle Jesse Chiasson, je suis originaire de Petit-Rocher au nord-est du Nouveau-Brunswick. Je détiens un baccalauréat avec spécialisation en biologie de l'Université de Moncton. J'ai fait mon entrée dans le milieu de l'agriculture par la Ferme expérimentale Sénateur-Hervé-J.-Michaud à Bouctouche en 2009. J'y ai travaillé pendant trois ans sous la tutelle du Dr Jean-Pierre Privé. Pendant mes années passées à la station de recherche à Bouctouche j'ai eu l'opportunité de participer à diverses recherches. Ces recherches portaient sur la culture de divers fruits et légumes sous polytunnel (high tunnels), à l'utilisation de toile réfléchissante Extenday® et d'abris parapluie ainsi qu'à l'absorption et la translocation de l'huile minérale dans la pomme de terre. Malheureusement, en 2012 lors des compressions budgétaires fédérales, la station de recherche a dû fermer ces portes. J'ai ensuite été embauché par les Fermes Cavendish à l'Île du Prince Edward où j'y ai travaillé pendant 2 ans comme associé à la recherche. Lors de mon passage aux Fermes Cavendish j'ai fait de la recherche sur la production de pomme de terre (transformation, table et semences). Dans ma position je



Jessie Chiasson



Venessa Allain

travillais sur plusieurs aspects de la production telle que des essais de variété, de pesticide, de fertilité et de culture de rotation. Cependant, ma responsabilité première était la recherche sur la fertilisation. J'ai toutefois développé un intérêt particulier pour les cultures de rotations. C'est alors en juillet 2014 que j'ai obtenu un emploi au ministère de l'Agriculture, l'Aquaculture et des Pêches du Nouveau-Brunswick. Mon bureau est situé à Tracadie-Sheila. Mes responsabilités premières sont la culture du bleuet, l'apiculture, la culture de la pomme de terre et évidemment la recherche étant donné mon passé. J'ai aussi développé de l'expertise dans la culture de la camerise. J'administre différents programmes financiers connus sous le nom de « Cultivons l'avenir 2 ». Si mes responsabilités principales sont celles mentionnées ci-dessus, il m'arrive de travailler sur d'autres types de cultures et de programmes. C'est avec plaisir que je travaillerai avec vous afin de résoudre vos problèmes et de connaître vos préoccupations.

### Venessa Allain

Depuis Juillet 2014, je fais parti de l'équipe du ministère d'agriculture, d'aquaculture et pêche en tant qu'agente de développement des cultures. Mon rôle au sein du ministère est de promouvoir et d'assister au développement de l'agriculture dans la région du Nord-Est. Je me concentre particulièrement sur la culture maraîchère, la culture des petits fruits, la culture en serre et tout autre culture qui nécessitera du soutien. Je m'intéresse beaucoup au développement de l'agriculture locale et à la valorisation des produits du terroir.

En 2009 j'ai obtenu un baccalauréat en science en agroécologie de l'Université de la Colombie-Britannique. En conjonction de mes études j'ai su appliquer mes connaissances théoriques sur différente ferme de la vallée Fraser en Colombie-Britannique pour ensuite finir par retourner à mon territoire maternel afin de démarrer une entreprise agricole en 2011.

Au plaisir de travailler avec vous afin de continuer de développer notre industrie agricole!

### Suite de la page 2

La pollinisation est un autre défi également, mais John indique que la famille travaille étroitement avec les apiculteurs pour voir à la pollinisation optimale de ses cultures. « Nous en apprenons davantage au sujet de l'industrie apicole et de notre rôle et

nous travaillons avec les apiculteurs pour arriver avec des plans afin d'obtenir les résultats voulus, affirme John. Nous sommes déjà à la recherche d'abeilles pour la culture de l'année prochaine. »

Les défis sont l'un des aspects de la production agricole que John aime

le plus, dont le défi de produire un produit qui plaît à tous et offre de bons bienfaits santé. Et malgré la foule de défis à affronter pour augmenter les rendements, John affirme que c'est une période excitante pour évoluer dans le secteur du bleuet.



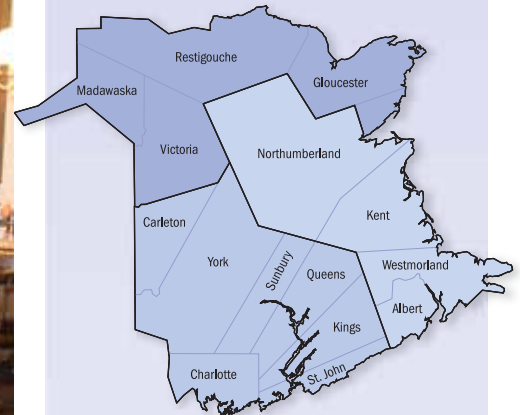
### Déjeuner à l'intention des députés

Le 10 décembre 2014, les membres du conseil d'administration de BNBB et l'Association acéricole du Nouveau-Brunswick ont tenu notre déjeuner annuel à l'intention des députés à la cafétéria de l'Assemblée législative. Compte tenu de l'essor de notre secteur, l'événement offre l'occasion idéale de faire rapport à tous les ministères provinciaux sur l'importance économique de l'industrie du bleuet sauvage au Nouveau-Brunswick et de discuter des perspectives d'avenir. En fait, compte tenu de cet essor, il est essentiel de les tenir informés, et le déjeuner, dans leur cadre de travail, se prête idéalement à un tel échange. BNBB remercie tous ceux et celles qui ne ménagent pas d'efforts pour faire de cet événement un succès. Merci en particulier à Dianne Mackay, responsable de la restauration!



**BNBB vous souhaite  
un joyeux Noël  
et une bonne  
et heureuse année!**

### CONSEIL D'ADMINISTRATION



#### District 1

**Comtés : Charlotte, Saint John, Kings, Queens, Sunbury, York et Carleton**

John Ness  
Russell Weir  
Ed Goguen

#### District 2

**Comtés : Westmorland, Albert, Kent et Northumberland, sauf la paroisse d'Almwick**

Murray Tweedie  
 > Président  
 Kathy Trueman Del Villar  
 > Représentante au conseil  
 d'administration de l'ABSAN  
 Brett Reidpath

#### District 3

**Comtés : Gloucester, Restigouche, Madawaska, Victoria et la paroisse d'Almwick dans le comté de Northumberland**

Arsène Roussel  
 > Vice-président  
 Norbert Brideau  
 Vernon Losier

#### Heures de bureau

Nous sommes ouverts le lundi, mercredi et jeudi, de 9 h à 17 h.



*Bleuets NB Blueberries*

# Lutte contre la pourriture sclérotique

## (fruits momifiés)

Par Kelvin Lynch, Solutions de LAI

A mesure que les producteurs de bleuets augmentent les rendements par l'application de plus grands intrants, leur tolérance aux risques diminue. De plus, à mesure que les rendements augmentent, ils tirent un meilleur rendement d'intrants comme l'application de la lutte antiparasitaire. Il en est ainsi parce que le coût de la pulvérisation est le même sans égard au rendement du champ, mais le rendement de l'application sur un champ à haut rendement est plus élevé. Les pertes causées par la pourriture sclérotique peuvent être lourdes, et la maladie est présente dans toutes les bleuetières à certains niveaux.

Vu que l'agent pathogène passe l'hiver dans le champ, la taille par brûlage réduit considérablement le risque de maladie, mais le pourcentage de notre base de production qui est brûlé chaque année diminue, tendance qui ne sera probablement pas renversée. Pendant que nous délaissions le brûlage, notre dépendance à l'égard des fongicides pour lutter contre les maladies augmente. La période de susceptibilité de la culture à l'infection par la pourriture sclérotique dure environ deux semaines et demi; donc c'est beaucoup demander que de rechercher un bon contrôle avec seulement une ou même deux pulvérisations d'un fongicide. Le moment choisi pour l'application de fongicides afin de lutter contre la pourriture sclérotique est donc déterminant, et l'erreur la plus courante est de les appliquer trop tard. Si l'on peut déjà constater la présence de pourriture sclérotique ou voir des bourgeons s'ouvrir dans le champ, alors il est trop tard pour entreprendre le programme de pulvérisation. Appliquez la première pulvérisation lorsque les écailles ont ouvert sur au



Figure A

moins la moitié des bourgeons floraux et procédez à la deuxième pulvérisation de 7 à 10 jours plus tard (Figure A). On applique habituellement les fongicides avant les périodes humides pour prévenir l'infection, mais dans le cas de cette maladie, on peut les appliquer après une période de pluie et obtenir un bon contrôle, à condition de le faire dans les 48 à 76 heures suivant le début de la pluie. En cas de fortes gelées durant les périodes susceptibles, les bourgeons deviennent plus sensibles à l'infection; la protection est donc encore plus importante.

Les fongicides employés pour lutter contre la pourriture sclérotique ont été dominés par un produit chimique en particulier, le propiconazole. Les producteurs connaissent ce fongicide sous les noms commerciaux Jade, Tilt, Topas et Mission. Tous ces produits donnent le même rendement, et on devrait faire un choix en fonction du prix et du service. Toutefois, il y a des différences dans la formulation et donc dans les taux. Jade, Topas et Tilt ont 250 grammes de substance active par litre, tandis que Mission en a 418 grammes. Le produit Tilt est en fait une ancienne formulation employée sur d'autres cultures, mais le bleuet a été ajouté à la liste des cultures homologuées en 2014.



Figure B

Vu que le fongicide à base de propiconazole a été employé depuis de nombreuses années, on se préoccupe du développement possible d'une résistance. Jusqu'à présent, toutefois, cela ne semble pas s'être produit de manière significative.

Les produits chimiques à base de propiconazole ne sont pas les seuls fongicides homologués pour gérer la pourriture sclérotique. Funginex est un produit chimique plus ancien, dont le rendement a été démontré dans la lutte contre la pourriture sclérotique. Il y a aussi des fongicides plus récents comme Quash, Fontelis et Proline. Beaucoup de producteurs connaissent Proline qu'ils emploient déjà pour lutter contre la rouille des feuilles durant l'année de pousse végétative. Dans un nombre limité d'essais menés jusqu'à présent, Proline et Fontelis ont montré au moins autant d'efficacité que le propiconazole. Les instructions

sur l'étiquette pour l'emploi de Proline dans les bleuetières afin de lutter contre la pourriture sclérotique ne sont pas exactes; il faut plutôt appliquer le produit comme il est indiqué dans cet article. Beaucoup de ces fongicides sont toxiques pour les poissons, et les producteurs devraient prendre le soin de prévenir toute dérive sur les terres humides dont l'eau se déverse dans des ruisseaux ou des rivières. Avant d'employer un pesticide au cours de l'année de récolte, vérifiez d'abord auprès de votre acheteur pour déterminer si c'est acceptable pour lui.

On dispose de plusieurs outils de gestion pour déterminer le risque de maladie causée par la pourriture sclérotique, dont la surveillance des conditions météorologiques spécifiques aux champs, la maturation des coupelles des fruits momifiés, l'enregistrement de l'incidence de la pourriture sclérotique dans les cultures précédentes et l'évaluation du nombre réel de fruits momifiés produits dans la culture précédente. Jusqu'à présent, toutefois, les producteurs n'ont pas fait une grande utilisation de ces outils.

Pour déterminer la date de votre première application de fongicide, vous devriez vérifier le développement des bourgeons dans les champs en production à la fin avril et au début mai. Surveillez aussi l'apparition d'autres ravageurs comme la chrysome du fraisier et la tisseuse du bleuet en début de saison. La tisseuse est un petit papillon nocturne de couleur or cendré qui est peut être observé dans les bleuetières au début juillet. Elle dépose ses œufs dans la litière, et l'éclosion des œufs se fait au printemps suivant au début de mai. Les larves grimpent sur les tiges et se nourrissent des bourgeons en développement (Figure B). La tisseuse n'est pas un nouveau ravageur au Nouveau-Brunswick, mais son incidence est plus grande dans au moins une région de production.

## MISE À JOUR DE L'ABSAN ÉTATS-UNIS

### Sommet de la recherche sur la santé de l'ABSAN

*Par Susan Davis, MS RD, conseillère en nutrition de l'ABSAN*

Depuis 1998, d'éminents chercheurs dans les domaines des neurosciences, du vieillissement, des maladies cardiaques, du cancer, de la santé oculaire et d'autres domaines liés à la santé se rencontrent chaque année à Bar Harbor (Maine) à l'occasion du sommet de la recherche sur le bleuet sauvage et la santé. Surnommés collectivement « The Bar Harbor Group », les scientifiques se rencontrent pour partager les résultats de leurs recherches et examiner les possibilités de future collaboration.

Cette année a marqué le 17<sup>e</sup> sommet annuel de la recherche sur le bleuet sauvage et la santé (du 17 au 20 septembre 2014) où 18 éminents chercheurs des États-Unis, du Canada, de l'Angleterre, du Japon et de l'Allemagne se sont réunis pour discuter des résultats de la recherche sur le bleuet et la santé humaine. Bon nombre des participants assistent au sommet depuis plus de 15 ans et sont devenus de bons amis et collaborateurs à la recherche.

Le sommet a permis de susciter beaucoup d'intérêt parmi la communauté scientifique dans les bienfaits santé potentiels des bleuets sauvages et cultivés. Cet intérêt a donné lieu à une quantité sans précédent de résultats publiés des recherches, soit plus de 140 études cette année uniquement. Les chercheurs au sommet ont également mis au point des méthodologies qui ont aidé à faciliter la science.

Ce qui distingue le sommet, c'est le fait que les chercheurs aient non seulement la possibilité de partager leurs travaux entre eux dans un environnement non concurrentiel, mais également de passer des soirées conviviales ensemble dans divers cadres de Bar Harbor. Des soufflés

de homard en passant par les voyages en bateau jusqu'aux repas délicieux sur le bord de la mer, les chercheurs partagent et s'amuse ensemble. L'ABSAN est bien représentée par plusieurs dirigeants de l'industrie, le directeur général de l'ABSAN-Canada, la Wild Blueberry Commission of Maine, l'équipe de mise en marché des États-Unis et la conseillère en nutrition de l'ABSAN.

Les relations privilégiées ont mené à de plus grandes possibilités de recherche et de mise en marché.

Les résultats de la recherche sur la santé sont évidents pour l'industrie du bleuet sauvage. La demande en bleuets et en bleuets sauvages est plus grande. L'ABSAN a fait figure de pionnier dans la mise en marché des bienfaits santé d'un produit et a aidé à faire des bleuets le symbole de la santé qu'ils sont aujourd'hui. Le nouveau groupe de mise en marché américain, Ethos, va ajouter une autre dimension au plan en utilisant les médias sociaux pour atteindre de nouveaux publics et distinguer davantage les bleuets sauvages de leurs cousins cultivés. Avec les autres agences de relations publiques qui travaillent en Europe, au Canada et au Japon pour l'ABSAN et un nouveau site Web de l'ABSAN, le message au sujet des bienfaits santé et de la nature unique du bleuet sauvage est en train de faire un impact.

Assurez-vous de consulter le site à l'adresse [wildblueberries.com](http://wildblueberries.com) pour voir la nouvelle présentation du site et la bibliothèque de recherche complète qui contient tous les résultats publiés des recherches sur les bleuets et les myrtilles. La planification du 18<sup>e</sup> sommet de la recherche sur le bleuet sauvage et la santé l'année prochaine est bien avancée.

# L'approche de pollinisation à plusieurs niveaux convient à un producteur de la Péninsule acadienne

Par Allison Finnamore

Dans le but d'obtenir de ses bleuetières, une récolte constante de 5 000 livres par acre, le producteur de bleuets sauvages de Neguac, Bernard Savoie, mise sur la pollinisation.

M. Savoie réserve une superficie de 550 acres à la culture du bleuet sauvage et est en train d'en établir 100 autres. Il introduit une variété d'espèces d'abeilles dans son plan de travail pour l'aider à atteindre son but dans certaines bleuetières tandis qu'il introduira une ou deux espèces, ou dans d'autres, recourir jusqu'à trois espèces, qu'il s'agisse d'abeilles à miel, de bourdons ou de mégachiles (découpeuses de la luzerne).

Il adapte la disposition des ruches en fonction de l'emplacement et des conditions du champ. Par exemple, les mégachiles donnent le meilleur rendement par temps chaud.

M. Savoie évite donc de les placer près des champs le long du littoral afin de les protéger contre la brise du large.

Parmi les conclusions de l'Initiative canadienne de pollinisation (CANPOLIN), un groupe de recherche national sur le bleuet sauvage qui vient de terminer une étude de cinq ans sur la pollinisation, mentionnons que la diversité des pollinisateurs est bénéfique à la culture du bleuet.

Des pollinisateurs précis comme les androgènes, appelés couramment abeilles mineuses, les abeilles et les bourdons, qui font la pollinisation des fleurs par vibration, contribuent grandement au transfert du pollen.

Mais ce n'est pas aussi simple que cela, ont découvert les scientifiques.

Les abeilles mineuses et les bourdons butinent les plants de bleuets rapprochés les uns des autres, ce qui accroîtra l'autofertilisation des plants et réduira la mise à fruit. Selon les scientifiques, l'ajout de pollinisateurs qui voyagent plus loin pourrait aider la situation.

Selon Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), il faut tenir compte de la taille de l'abeille au moment de déterminer quelles espèces seront placées dans un champ, vu que la distance de vol varie selon l'espèce.

Les grosses abeilles comme les bourdons peuvent butiner à une distance de 1,5 kilomètre ou plus à partir de leur ruche. Les abeilles de taille moyenne, comme les abeilles mineuses ou les mégachiles, peuvent parcourir une distance de 350 à 450 mètres à partir du nid. En règle générale, les petites abeilles, comme les halictes et les petites abeilles charpentières, ne s'éloignent pas plus de 200 mètres de leur nid.

AAC affirme qu'il est important de se rappeler que, plus la distance qu'elle doit parcourir pour trouver des fleurs est courte, plus l'abeille pourra butiner avec efficacité et voir à une plus grande progéniture.

« Autrement dit, peu importe la taille de l'abeille, les populations d'abeilles donnent leur meilleur rendement en présence d'une abondance de ressources de butinage près de leur nid », indique le Ministère.

CANPOLIN a constaté que, même si les abeilles n'extrait pas activement le pollen, elles peuvent tout de même jouer un rôle dans la pollinisation des

plants de bleuets sauvages.

« Un pollinisateur incapable d'extraire le pollen d'une fleur est capable de ramasser le pollen abandonné par un autre pollinisateur et de le transporter jusqu'à des plants non apparentés. Pour cette raison, le rôle de la diversité des pollinisateurs (et des combinaisons de différentes abeilles) dans le transport du pollen entre les fleurs et entre les plants, ainsi que ses effets sur le rendement des cultures, suscitent un large intérêt », écrivent les scientifiques dans leur rapport final.

L'équipe de recherche a aussi découvert qu'en raison de la nature même du bleuet sauvage, il existe des problèmes liés à la pollinisation et au rendement de fruits. Dans les cultures domestiquées, les pratiques de sélection ont éliminé les facteurs génétiques qui peuvent influencer le rendement, mais les cultures sauvages naturellement présentes comme le bleuet n'ont pas cette possibilité. Tout est dans les pratiques de gestion – y compris les pollinisateurs – lorsqu'on essaie d'augmenter les rendements.

L'une des conclusions clés de CANPOLIN est que l'ajout de pollinisateurs peut servir de garantie de la mise à fruit pour les producteurs.

M. Savoie est du même avis, ajoutant qu'il considère que les abeilles gérées sont une autre garantie que sa culture produit une abondance de fruits. Le moment choisi, ajoute-t-il, est déterminant. Il est essentiel que les abeilles butinent les fleurs de bleuet au début de la floraison pour augmenter les rendements, vu que la fleur est plus réceptive.



« Plus on a d'abeilles durant cette période, plus la pollinisation sera grande, plus on a de chance de produire un bleuets et un plus gros bleuets », précise-t-il.

M. Savoie explique, par exemple, que par l'ajout d'une ruche sur un acre de bleuets, 50 % de la production provenant de la ruche correspondra à de beaux fruits, tandis que 25 % de la production pourrait consister en petits fruits et le dernier quart, en fruits peu développés. Une deuxième ruche produirait également la même proportion de beaux fruits par acre, 25 % de petits fruits et 25 % de fruits survivant à peine. Si l'on combine les deux ruches, 25 % des petits fruits deviendront de gros fruits et l'autre 25 % (les fruits insuffisamment développés), des petits fruits viables. Une troisième ruche dans le champ augmente la possibilité d'obtenir de plus gros fruits.

C'est un investissement dans la culture et le succès, affirme M. Savoie.

« À notre avis, à un rendement élevé, c'est plus facile d'obtenir un plus gros bleuets que d'en créer un nouveau. »

Chaque espèce d'abeille qu'il introduit dans ses champs a ses propres caractéristiques, positives et négatives. Les abeilles à miel peuvent se nourrir des plants sauvages en attendant l'apparition des fleurs de bleuets, mais il est plus facile d'acheter des bourdons dans toute la province. Si on place les ruches d'abeilles à miel dans le champ au mauvais moment, avant l'apparition des fleurs de bleuets, les abeilles iront visiter un autre type de fleur et se régaleront de son pollen jusqu'à ce que la période de floraison se soit écoulée. Donc elles pourraient manquer complètement la floraison du bleuets. Les mégachiles, explique

M. Savoie, sont sensibles aux changements de température et ne sont pas aussi productives lorsque le temps est plus frais.

M. Savoie adopte une approche à plusieurs niveaux avec diverses espèces d'abeilles, évitant de mettre tous ses bleuets dans la même ruche.

Quant à la combinaison de ruches par champ, M. Savoie détermine ce qu'il va investir – un montant par acre – puis d'après le prix de location par ruche et l'emplacement du champ, décide où il disposera telle ou telle espèce. Les décisions de gestion anticipées sont basées sur la pire récente saison.

Les études menées par CANPOLIN n'ont trouvé aucune preuve concluante indiquant qu'une espèce ou une combinaison particulière d'abeilles influence la mise à fruit. Toutefois, le groupe a découvert des contradictions. Par exemple, les pollinisateurs dans différentes études mettent en évidence les rapports complexes entre les ressources, les ravageurs, la génétique et les types de pollinisateurs utilisés. Une autre étude a fait ressortir que les espèces pollinisatrices indigènes font un travail adéquat.

Dans l'ensemble, les chercheurs laissent indiquer que la pollinisation (pollinisateurs ajoutés et naturels) est suffisante et que les systèmes de gestion qui déciment les populations de pollinisateurs indigènes pourraient avoir un effet négatif sur le rendement.

Selon AAC, il y a environ 706 000 colonies d'abeilles domestiques au pays, ce qui représente une valeur totale estimative de 2 milliards de dollars. Le nombre de colonies a augmenté au cours des cinq dernières



Crédit photo : Trudy Kelly Forsythe



Crédit photo : Trudy Kelly Forsythe



Crédit photo : Allison Finnamore

années, passant de quelque 570 000 en 2008 à son niveau actuel, en 2012.

Dans l'ensemble, il existe environ 970 espèces d'abeilles indigènes au Canada, dont la plupart ne vivent pas en colonies.

# Gestion des maladies durant l'année de fructification

## Protégez la santé de vos bleuets dès le début

Cet article a été préparé par un représentant de Syngenta dans le but de donner de l'information générale sur la gestion des maladies

Par Jim Anderson, représentant aux services agronomiques, Syngenta Canada et Leigh Jenkins, producteur de bleuets

Vous avez travaillé dur pour fortifier votre culture de bleuets et la garder en santé durant son année de pousse végétative. Que devez-vous faire maintenant? Comment pouvez-vous aider vos bleuétiers à conserver plus de fleurs et à produire des fruits en abondance afin de récolter les avantages de vos efforts de l'année précédente? Il vous suffit, tout simplement, de protéger votre investissement.

### Protection, protection, protection!

Pour préserver la santé de vos bleuétiers, il faut leur offrir une protection adéquate contre les maladies.

La première pratique à mettre en place pour gérer les maladies, et la plus importante, consiste à agir avant que ces dernières n'affectent votre culture. L'application proactive d'un fongicide au début du printemps est nécessaire pour protéger vos bleuétiers avant que les maladies qui réduisent le rendement ne les infectent.

Les trois maladies pouvant causer des problèmes en début de saison sont la pourriture sclérotique (ou maladie des fruits momifiés), la pourriture grise causée par *Botrytis* et les taches septoriennes. Alors que les taches septoriennes s'attaquent au feuillage et à la tige plus tard en saison, la pourriture sclérotique et la pourriture grise infectent principalement les bourgeons et les fleurs, et peuvent donc réduire le rendement durant l'année de fructification.

La pourriture sclérotique, une maladie causée par *Monilinia vaccinii-corymbosi*, est l'une des maladies des bleuets les plus importantes et les plus coûteuses que les producteurs doivent affronter au cours de l'année de fructification. Cette maladie peut infecter les feuilles, les fleurs et les fruits des bleuétiers. La pourriture sclérotique aime les températures fraîches et humides. Il est bon de souligner qu'il peut être difficile de différencier les symptômes de la pourriture sclérotique des dommages causés par le gel, et ce, jusqu'à ce que la saison soit assez avancée, d'où l'importance de faire des inspections fréquentes si vous notez la présence de tels symptômes dans votre bleuetière. Les fleurs infectées par le champignon pathogène produiront des fruits qui se momifieront durant leur développement, qui tomberont éventuellement sur le sol et qui pourront produire des spores lors du printemps suivant, poursuivant ainsi le cycle de l'infection. Bien que cette maladie ne puisse pas être maîtrisée par l'application d'un fongicide après l'apparition des symptômes, un traitement effectué à ce moment-là pourra quand même s'avérer avantageux.

La pourriture grise causée par *Botrytis* est un autre fléau dans les bleuetières. L'infection peut se propager aux plants à compter de la mi-floraison jusqu'à la fin de la floraison, et tout particulièrement après une période de temps humide. Cette maladie survient durant la floraison et peut



Fruits infectés par la pourriture sclérotique  
Source de la photo : Ministère de l'Agriculture, de l'Aquaculture et des Pêches du Nouveau-Brunswick.

causer la pourriture des fruits récoltés, diminuant ainsi le rendement; elle peut également infecter les feuilles et les tiges du bleuétier. Les tissus fragiles ou blessés sont particulièrement sensibles à la pourriture grise, et les bouquets floraux matures ou endommagés par le gel seront plus affectés par cette dernière. Les spores sur les fruits infectés peuvent aussi se propager aux fruits sains et causer leur pourriture après la récolte.

La meilleure façon de vous défendre contre ces maladies qui réduisent le rendement est d'appliquer des fongicides avant l'apparition de l'infection. Ce faisant, vous pourrez réduire grandement l'apparition des maladies. Un second traitement avec un fongicide doté d'un mode d'action différent de 10 à 14 jours plus tard, est habituellement justifié, particulièrement dans les champs les plus productifs ou en cas de mauvais temps.

L'application d'un fongicide pour protéger la culture durant cette période critique en début de croissance peut permettre aux bleuétiers de produire de nombreux bourgeons floraux et de développer des fruits avec une peau plus épaisse,

réduisant ainsi les pertes dues à l'éclatement ou à la chute des fruits.

Les producteurs font constamment l'évaluation des coûts et des avantages liés à l'application de fongicides dans leurs cultures. Si vous avez déjà investi du temps et de l'énergie dans

vos bleuétiers, il est tout à fait logique de vouloir protéger cet investissement. L'application de fongicides en début de saison peut permettre à votre culture de produire 2000 kg par hectare au lieu de 1000 kg seulement. Avouez que c'est un bon potentiel de rendement pour vos efforts.

La production commerciale de bleuets est appelée à croître. Une approche proactive en matière de gestion des maladies vous aidera à produire une récolte abondante et saine, maintenant et dans les années à venir.

## MISE À JOUR DE L'ABSAN Canada

### Retour en arrière sur l'année 2014 : Lors de la récolte :

- Accompagnement du ministre Ritz lors de la mission commerciale en Corée. Ambassade du Canada à Séoul en Corée.
- Participation au salon FABEX au Japon au printemps. Réunions avec le président de l'association des producteurs de confitures et d'autres entreprises japonaises.
- Mission commerciale en Chine en juin avec le ministre Ritz et démonstrations culinaires dans trois grandes villes (Beijing, Guangzhou et Shanghai).
- Journées champêtres des producteurs : l'ABSAN avait un kiosque lors de la journée champêtre à St. George (Nouveau-Brunswick), à Debert (Nouvelle-Écosse) et à Stewarton (Î.-P.-É.) en juillet. Elle a aussi participé à la journée champêtre au Maine.
- Salon HI (Health Ingredients) Asia en octobre, symposium sur la santé à l'Ambassade du Canada à Tokyo et présentation sur la santé au salon HI par le Dr Tsuda.
- Visite de journalistes de la Chine en Nouvelle-Écosse, à l'Î.-P.-É. et au Québec.
- Visite d'un groupe de journalistes de l'Allemagne en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et au Québec.
- Symposium de l'ABSAN à Québec. Avec l'aide du Syndicat des producteurs de bleuets du Québec (SPBQ), tenue avec succès d'un symposium à Québec. Excellentes présentations sur des sujets variés, la recherche sur la santé, la production et la consommation de bleuets, les exigences des acheteurs, les particularités de chaque marché et le choix de nos approches, les essais de production avec le Wild Brew Group.
- Réunions sur l'accès aux marchés, à Ottawa. Participation aux réunions, et l'une des trois organisations (Porc Canada et Canada Beef) sélectionnées à participer à un comité sur les affaires en Chine.
- Participation à l'assemblée annuelle de la WBPANS à Truro, présentation sur la nouvelle approche nord-américaine du marché, le nouveau logo, le nouveau site Web, le matériel publicitaire de point de vente, etc.
- Salon HI (Health Ingredients) Europe; très important salon professionnel pour l'industrie du bleuet sauvage, rencontre d'utilisateurs potentiels de bleuets sauvages, ainsi que de responsables de la mise au point de produits et de la R.-D., et de décideurs.
- Participation également à cinq grands salons professionnels aux États-Unis, le plus grand marché de bleuets sauvages pour le Canada.



## BBNBB assure la prestation du Programme de paiement anticipé (PPA) pour Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC)

- L'objectif du PPA est de permettre aux producteurs d'avoir accès plus facilement au crédit au moyen d'avances de fonds.
- Pour faire une demande, les producteurs doivent être inscrits à un programme de Gestion des risques de l'entreprise tel Agri-stabilité en guise de garantie.

Pour plus d'information sur le programme Agri-stabilité, veuillez consulter le site ci-dessous:

[www.agr.gc.ca/fra/?id=1291990433266](http://www.agr.gc.ca/fra/?id=1291990433266)

Agri-stabilité est exécuté par le gouvernement fédéral au Manitoba, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, à Terre-Neuve-et-Labrador ainsi qu'au Yukon.

Pour plus d'informations, veuillez contacter l'administration d'Agri-stabilité :

**Courrier :**

Administration Agri-stabilité  
C.P. 3200, succursale Main  
Winnipeg, MB R3C 5R7

Sans frais d'interurbain :  
1-866-367-8506  
Télécopieur : 1-877-949-4885  
ATME/ATS : 613-773-2600

Aux fins du Programme de paiement anticipé (PPA) :

### Comment calcule-t-on l'avance maximale admissible lorsqu'Agri-stabilité est utilisé

- Afin d'améliorer l'accès des producteurs aux avances du PPA et de simplifier le calcul pour les agents d'exécution, les règles limitant les prêts du PPA ont été modifiées en janvier 2014 pour permettre des avances jusqu'à concurrence de 100 % de la marge de référence d'Agri-stabilité du producteur lorsque ce programme est utilisé comme sûreté.
- Les avances versées aux producteurs utilisant Agri-stabilité comme sûreté correspondront au moins élevé des montants suivants :

- limite de l'avance du PPA de 400 000 \$, OU
  - production prévue multipliée par le taux d'avance du PPA, OU
  - la couverture d'Agri-stabilité.
- Une feuille de travail est fournie pour les agents d'exécution et celle-ci pourra être jointe à la demande du producteur pour tenir à jour les dossiers officiels.

Pour de l'information spécifique sur le PPA, visitez cette page web du site d'AAC :

[www.agr.gc.ca/fra/?id=1290176119212](http://www.agr.gc.ca/fra/?id=1290176119212)

Pour effectuer une demande au PPA, contacter BNBB :

Monique Mills  
Directrice générale  
Bleuets NB Blueberries  
T 506-622-2603  
bnbb@nb.aibn.com



## L'AANB accueillera la Convention canadienne d'apiculture 2015

L'Association des apiculteurs-apicultrices du Nouveau-Brunswick a le privilège d'accueillir la Convention canadienne d'apiculture 2015, un symposium de recherche, des ateliers sur la lutte intégrée et un salon professionnel. Le tout aura lieu du 28 au 31 janvier prochain à l'Hôtel Delta Beauséjour à Moncton, (N.-B.).

Cet événement va réunir les assemblées annuelles du Conseil canadien du miel et de l'Association canadienne des professionnels de l'apiculture.

BNBB va avoir un kiosque lors de la Convention d'apiculture et est en train de préparer une liste des producteurs de bleuets intéressés à faire affaire avec des apiculteurs de partout au Canada. Si vous voulez que vos coordonnées figurent sur cette liste, veuillez contacter le bureau de BNBB.

De plus, des apiculteur-trices et chercheur.e.s de tout le Canada et de tous les niveaux sont attendus, et certaines activités seront également ouvertes au public.

L'horaire complet de la Convention ainsi que l'inscription en ligne seront disponibles bientôt!

Pour plus d'information, veuillez contacter Ann Vautour (evangelinemiel@hotmail.com) ou Guy Gautreau (gautreau.guy@gmail.com).